

## Nativité du vénérable et glorieux Prophète, Précurseur et Baptiste Jean

(Rom. 13,12 - 14,4 ; Luc 1,1-25,57-68,76,80)

### et 3e Dimanche après la Pentecôte

(Rom. 5,1-10 ; Matth. 6,22-33)

*Homélie prononcée par le père André le dimanche 24 juin 2012*

Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit,

Nous venons d'entendre deux séries de lectures. Le premier Evangile : « Ne vous inquiétez pas de ce que vous mangerez, ni de quoi vous serez vêtus... » (Matth. 6,22-33), correspondant au troisième dimanche après la Pentecôte, est tiré du Sermon sur la Montagne. Je ne vais pas commenter ce passage, parce qu'aujourd'hui c'est aussi la fête de la nativité de saint Jean-Baptiste. Pour cette fête, nous avons lu ce long extrait de l'Evangile selon saint Luc qui nous rapporte les circonstances de la naissance. Nous voyons comment saint Luc insiste sur l'importance de cet événement, pour nous montrer qu'il fait partie du dessein de Dieu. Dessein qui fait intervenir ses parents : Zacharie, qui était prêtre au temple de Jérusalem, et sa femme Elisabeth, ils étaient tous deux avancés en âge et n'avaient pas d'enfant parce qu'Elisabeth était stérile. Et c'est de ce couple que va naître Jean-Baptiste, parce que Dieu l'a prévu ainsi, dans son plan de Salut. Nous voyons aussi comment Zacharie est devenu muet pendant tout le temps de la grossesse d'Elisabeth, parce qu'il avait douté de la parole de l'archange Gabriel qui était venu lui annoncer la bonne nouvelle.

Ainsi donc, la nativité de saint Jean-Baptiste est une fête importante de l'année liturgique.

Saint Jean-Baptiste est fêté plusieurs fois dans l'année. Nous le fêterons dans un peu plus de deux mois, le 29 août, jour de sa naissance au ciel, de son martyre par décollation, et comme pour tous les saints, c'est sa fête principale. Nous le fêtons aussi le lendemain de la Théophanie, le 7 janvier, parce qu'il est l'acteur du baptême du Seigneur. Et puis aujourd'hui, le 24 juin, nous fêtons sa nativité, cette fête qui a été placée au solstice de l'été. D'ailleurs, comme nous n'avons pas l'icône de la nativité, c'est l'icône de la Théophanie que nous avons mise aujourd'hui en vénération.

Saint Jean-Baptiste, c'est ainsi que nous le nommons habituellement, d'une manière courte, mais son ministère est triple, et il est plus juste de l'appeler : Prophète, Précurseur et Baptiste du Seigneur

**Prophète**, tout d'abord, et même le plus grand parmi les prophètes, au dire même de Jésus : « Plus qu'un prophète, car c'est celui dont il est écrit : Voici, j'envoie mon messager devant ta face, pour préparer ton chemin devant toi. Je vous le dis en vérité, parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'en a point paru de plus grand que Jean-Baptiste » (Matth. 11,9-11). L'Archange Gabriel avait d'ailleurs annoncé à Zacharie : « l'enfant qui va naître sera grand devant le Seigneur » (Luc 1,11). C'est le plus grand de tous les prophètes parce que, parmi tous les prophètes qui l'ont précédé, il est le seul à avoir vu l'accomplissement de ce qu'il annonçait, à avoir vu le jour du Seigneur, et l'avoir touché, l'avoir baptisé même dans le Jourdain.

**Précurseur**, ensuite, puisqu'il est venu, « marchant devant la face du Seigneur pour préparer ses voies », selon le cantique de Zacharie (Luc 1,76), pour annoncer la proximité du Royaume. Telle était sa prédication : « Repentez-vous car le Royaume des cieux est proche » (Matth. 3,2).

Et puis **Baptiste**, et là c'est un ministère qui est unique : il est le seul à avoir reçu ce ministère de devoir baptiser le Seigneur. Il baptisait tous les gens du peuple qui venaient auprès de lui pour confesser leurs péchés, mais c'est pour baptiser le Christ Lui-même que ce ministère lui a été confié.

Maintenant, je voudrais m'arrêter un peu c'est sur **le ministère de prophétie**.

Que signifie le mot prophétie ? Beaucoup comprennent la prophétie comme l'art de prédire l'avenir, mais ce n'est pas exactement cela. La véritable prophétie, c'est de révéler le sens des événements, selon le dessein de salut de Dieu. Si beaucoup de prophètes ont prédit des événements qui allaient arriver, ce n'était pas pour satisfaire une vaine curiosité, comme lorsque certains peuvent être tentés de chercher à savoir : Que va-t-il arriver dans ma vie ? Est-ce que je vais avoir de la chance ou de la malchance ? Non, la véritable prophétie, c'est de dire comment les événements qui vont arriver réalisent la volonté de Dieu, pour notre salut.

La prophétie peut aussi concerner des événements qui sont en train de se produire, ou même qui se sont déjà produits. Nous avons vu à la Pentecôte, par exemple, qu'avec le don du Saint-Esprit, les disciples avaient reçu le don de prophétiser dans différentes langues. Mais pour dire quoi ? Pour dire les mystères de Dieu. C'est ainsi que Pierre, tout de suite après, quand il prend la parole, inspiré par l'Esprit-Saint, par l'Esprit de prophétie lui aussi, il donne le sens de l'événement qui vient de se passer pour ceux qui n'ont pas encore compris, pour ceux qui ont cru que les disciples étaient animés par

l'effet de la boisson. Saint Pierre explique : « Non, ils ne sont pas ivres, ils ont reçu le Saint-Esprit qui avait été promis par les prophètes et qui fait partie de dessein de Dieu » (cf. Act 2, 14-17). Et saint Pierre rappelle toute l'œuvre accomplie par le Christ, et montre comment sa Résurrection et l'envoi de l'Esprit-Saint accomplissent toutes les promesses de Dieu pour son peuple. Alors qu'auparavant nous voyons bien souvent dans les Evangiles que les disciples ne comprennent pas, et que Jésus leur reproche leur incompréhension et leur incrédulité, cette fois-ci, avec le l'Esprit-Saint, ils ont reçu la véritable intelligence. Et c'est cela aussi la prophétie, c'est d'avoir l'intelligence des événements par lesquels Dieu vient nous sauver.

Alors, quel est le contenu spécifique de la prophétie de saint Jean-Baptiste ? On peut dire que le sommet de son ministère est le baptême du Seigneur. Et lorsqu'il voit s'approcher le Seigneur pour se faire baptiser, il dit à ses disciples (car il avait lui aussi des disciples) : « Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » (Jean 1,29). Il leur dit cela pour les orienter et les conduire vers le Christ. Et nous savons que deux au moins de ses disciples sont allés vers le Christ et l'ont suivi, il s'agit d'André et de Jean l'Evangéliste, qui sont alors devenus des disciples et des apôtres du Seigneur.

« Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » ou « qui prend le péché du monde ». Le mot, en grec a un sens large, qu'on ne peut pas traduire par un seul mot en français. Il enlève le péché du monde en le prenant sur lui. Voilà, c'est quelque chose que saint Jean-Baptiste vient nous révéler, et que personne n'avait révélé avant lui, c'est en cela qu'il est un prophète, il vient nous révéler comment le Seigneur sauve le monde : en prenant sur lui le péché. Effectivement, Jésus n'est pas venu pour condamner le monde. Lorsqu'on lui amène la femme adultère, Il lui dit : « Je ne te condamne pas, va et ne pèche plus » (Jean 8,11). Et lorsqu'Il guérit des malades, en même temps qu'Il les guérit, Il leur dit : « Tes péchés te sont remis ». Il n'est pas venu condamner les pécheurs, Il est venu les libérer du péché en prenant sur lui le péché.

Pourtant, direz-vous, on peut trouver dans les Evangile des passages où Jésus semble avoir des paroles de condamnation. Par exemple, dans toutes ces malédictions : « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites... » (Matth. 23,13-36), vous connaissez ces passages, ou bien dans les Béatitudes, selon la version rapportée par l'évangéliste Luc, avec la mise en parallèle : « Bienheureux les pauvres... Malheur à vous les riches... » (Luc 6,20-26). Alors, est-ce une condamnation ? Non, ce n'est pas pour condamner que le Seigneur dit ces paroles, c'est pour révéler ce qu'est en vérité le bonheur et le malheur.

Le bonheur et le malheur, qu'est-ce que c'est ? Nous pensons bien souvent que le bonheur c'est de pouvoir obtenir les choses que l'on désire et que le malheur, c'est d'en être privé. Mais le vrai bonheur et le vrai malheur, ce n'est pas cela. Lorsque le Seigneur dit : « Bienheureux les pauvres en esprit », cela veut dire : bienheureux ceux qui sont capables de renoncer à eux-mêmes. Il dit en effet à ses disciples : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix, et qu'il me suive » (Matth 16,24). Et lorsqu'Il dit : « Malheur à vous les riches », ce n'est pas pour stigmatiser les riches. Car Il a aussi de l'affection pour les riches. On le voit lorsque le jeune homme riche s'approche de lui et lui demande : « Seigneur, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ? » L'évangéliste Marc apporte ce détail : « Jésus, l'ayant regardé, l'aima » (Marc 10,21). Voilà, Jésus a été pris d'affection pour ce jeune homme, mais ensuite, Il s'est attristé lorsque ce jeune homme a dit qu'il n'était pas prêt à renoncer à ses richesses pour le suivre.

Le message est donc celui-ci : quel malheur pour vous si vous comptez uniquement sur vos richesses, qui vous détournent en réalité du vrai bonheur. Bienheureux au contraire ceux qui sont capables de renoncer à ces choses éphémères, et même de renoncer à eux-mêmes pour me suivre. L'important, est de chercher les richesses pour Dieu, qui seules apportent le vrai bonheur et qui ne pourront pas nous être enlevées.

Cela rejoint finalement le contenu du discours du Seigneur sur la montagne que nous avons entendu aujourd'hui : « Ne vous inquiétez pas de ce que vous allez manger, de quoi vous allez vous vêtir, etc. ». C'est aussi ce que Jean-Baptiste prêchait, et c'est ce qu'il a incarné dans toute sa vie.

Alors je ne vais pas insister plus, je vois que j'ai déjà été assez long. Une toute dernière chose : il se trouve qu'aujourd'hui, après la liturgie, nous allons célébrer le baptême de la petite Apolline, et nous prions pour elle, pour ses parents, pour son parrain et sa marraine. C'est une heureuse coïncidence avec cette fête de saint Jean-Baptiste. Jean est apparu, baptisant du baptême de repentance, pour la rémission des péchés. Cette dimension du baptême demeure pour nous, comme nous le disons dans le Symbole de foi : « Je confesse un seul baptême pour la rémission des péchés ». Mais c'est par le Christ que le baptême trouve son plein accomplissement, qu'il devient réellement mort au péché et naissance à une vie nouvelle, par la participation à la mort et à la Résurrection du Christ.

Amen.